

A LA RECHERCHE D'UN GOUFFRE PERDU : LE GRAND VENTUR

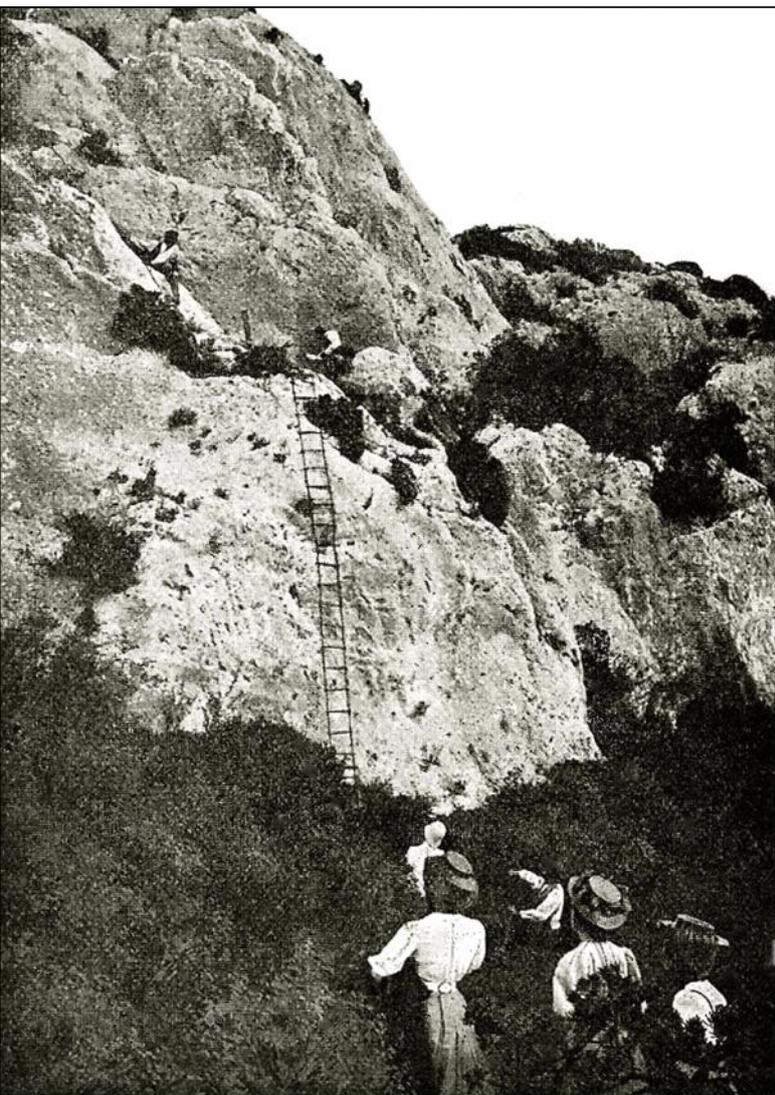
Paul COURBON

Les écrits de Martel

Sans que l'on sache pourquoi, il y a des noms qui vous frappent, qui éveillent en vous une impression forte et que l'on n'oublie pas une fois qu'on les a lus. Pourquoi ? C'est un mystère. En ce qui me concerne, le Grand Ventur fait partie de ces noms.

Dans *La France Ignorée* [1], Martel révèle l'existence de ce gouffre des Alpilles. Page 112, nous donne une photo de l'entrée du gouffre, à laquelle on accède avec une échelle. Des spectatrices en chapeaux fleuris et belles robes ont accompagné les spéléologues à travers une végétation dense difficile à traverser ! Peut-être à l'époque, les coupes des charbonniers rendaient-elles la zone d'un accès plus facile...

Mais Martel n'avait pas exploré la cavité lui-même. L'exploration avait été conduite le 21 octobre 1907 par Le Couppey de la Forest et Mourache. Page 122, nous donne la coupe de la cavité et un court récit de son exploration. Comme en d'autres lieux, le Maître nous donne une interprétation hasardeuse et péremptoire des observations des explorateurs : *Les cailloux roulés y dénonçaient un récent passage d'eaux rapides ; une rivière souterraine y fonctionne après les grandes pluies...* Vu l'emplacement du gouffre et nos observations, cette affirmation semble très contestable. Mais, qui ne s'est jamais trompé !

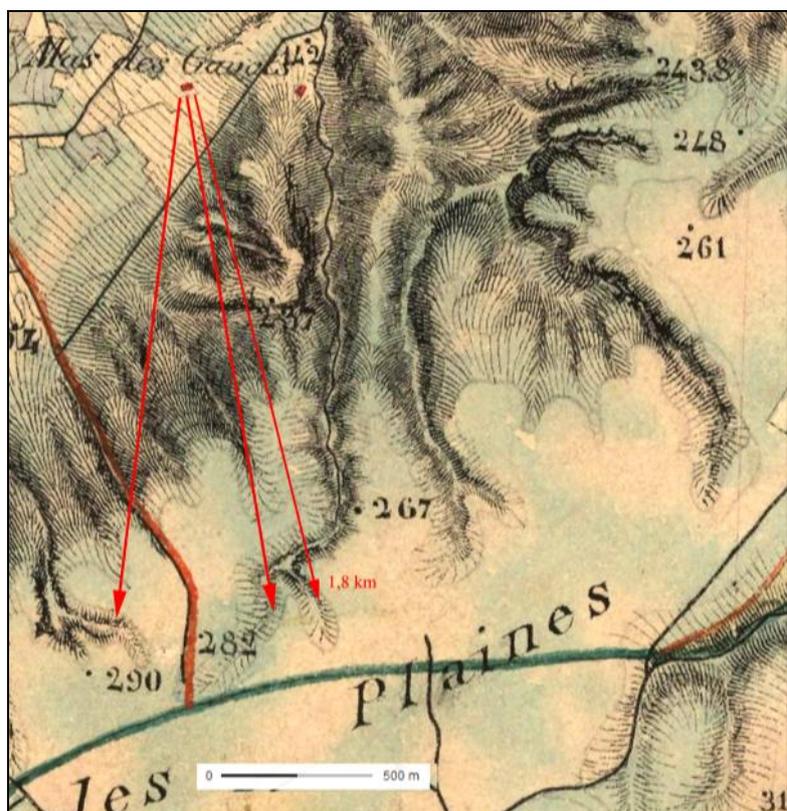


ABÎME DU GRAN VENTUR. TROU DU PRÉCIPICE.
(PLATEAU DES PLAINES).

Toponymie. Lou Pichot Tresor [3] et lou Trésor dóu Felibrige [2] nous donnent deux noms s'en rapprochant : Ventour ou vent du nord-est et venturi la victoire. Mais, il est difficile de trouver un rapport entre ces deux définitions et le gouffre. De plus, en Provençal, grand s'écrit *grand* et non *gran*, comme l'a fait le Couppey de la Forest.

Recherches

Dans cette région sans cavités majeures, émous-tillé par les écrits de Martel, j'étais tenté de revoir ce gouffre. Il figurait sur le fichier des cavités des Bouches-du-Rhône, mais avec comme seule référence, celle donnée par Martel, 1.800 m au sud du Mas des Gavots. Nanti de ce positionnement peu précis, je me lançais sans succès à la recherche du gouffre le 20 mai 2015.



A l'échelle 1/80 000 et avec des hachures, la carte d'Etat-major est beaucoup moins précise et détaillée que la carte IGN 1/25 000. Mais, en réalité, le Grand ventur n'est qu'à 1 km du Mas des Gavots

Je crus en un grand coup de chance en 2016, lorsque Bernard Bizot me donna une revue du GERSI (Groupe d'Explorations et de Recherches Souterraines d'Istres) de l'année 1983 [4]. Bernard Bizot et son équipe avaient retrouvé ce gouffre et l'avaient exploré en juillet 1980.

L'histoire de cette redécouverte vaut la peine d'être contée : *Un dimanche de juin, à partir des vagues indications de Martel, nous avons cherché le gouffre toute la journée sans succès. Le soir, pour nous remettre de nos fatigues, nous nous étions arrêtés à Eyguières où nous étions tombés sur la fête des écoles du village. Il y avait là beaucoup de monde et nous avons interrogé un groupe de chasseurs qui se trouvait là, mais aucun ne connaissait la cavité. Cependant, l'un d'entre eux nous dit en désignant un vénérable octo ou nonagénaire en train de siroter une*

bière, : « c'est lui qui connaît le mieux la région ».

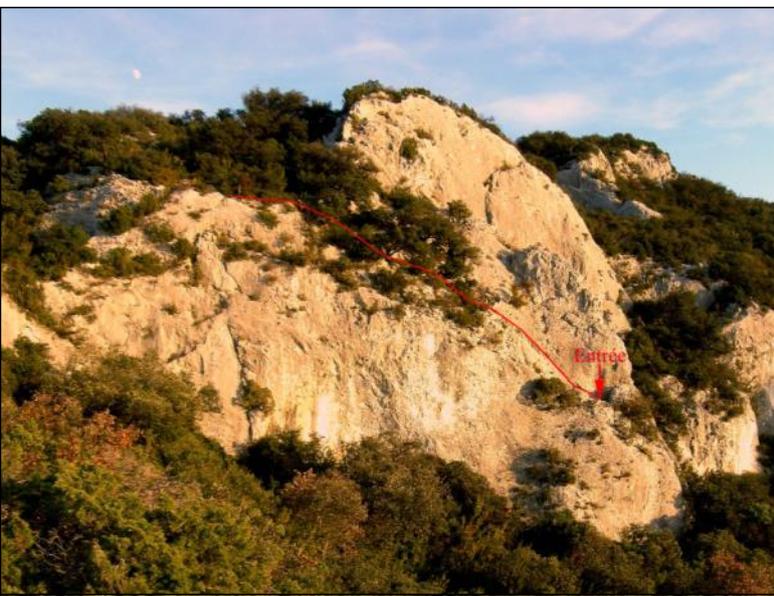
En fait, ce vieux monsieur devait être au moins nonagénaire, car il avait fait partie des chasseurs qui avaient mené Le Couppey de la Forest au gouffre en 1907, soit 73 ans plus tôt ! Nous lui montrâmes la photo de l'entrée du gouffre qui figure dans France Ignorée, page 112 et que nous avons photocopiée pour nos recherches sur le terrain. « Coquin de sort, c'est moi qui l'ai prise à la demande de l'explorateur qui m'avait confié son appareil photo » et il nous donna le nom de l'une des trois jeunes (A l'époque !) femmes qui se trouvaient en avant-plan... Le nonagénaire avait encore toute sa tête et bonne mémoire, ce qui nous permit de retrouver le gouffre. Coup de chance extraordinaire...

Mais les coordonnées fournies par le GERSI allaient s'avérer fausses et trois séances de recherches dans une végétation souvent inextricable furent négatives. Parallèlement à ces recherches, Frédéric Hay, qui habitait à Cavaillon, près d'Orgon, se lançait lui aussi dans la quête du gouffre oublié. Le 9 décembre 2016, après plusieurs tentatives infructueuses, grâce aux indications d'un chasseur, il retrouvait enfin le Grand Ventur dont l'entrée n'est visible de nulle part. Muni d'un GPS, il pouvait en déterminer les coordonnées précises, dans un vallon différent de celui pointé par le GERSI et à 1 km et non 1,8 km du Mas des Gavots.

Géoréférencement de l'entrée

Carte IGN 3143 OT (Salon de Provence)		UTM 31
X 661.010	Y 4846.935	Z 235 env.

En 1980, le GPS n'existant pas encore, il était fréquent de trouver des erreurs de plusieurs centaines de mètres sur les coordonnées données par des spéléologues non rompus à la lecture de la carte IGN.

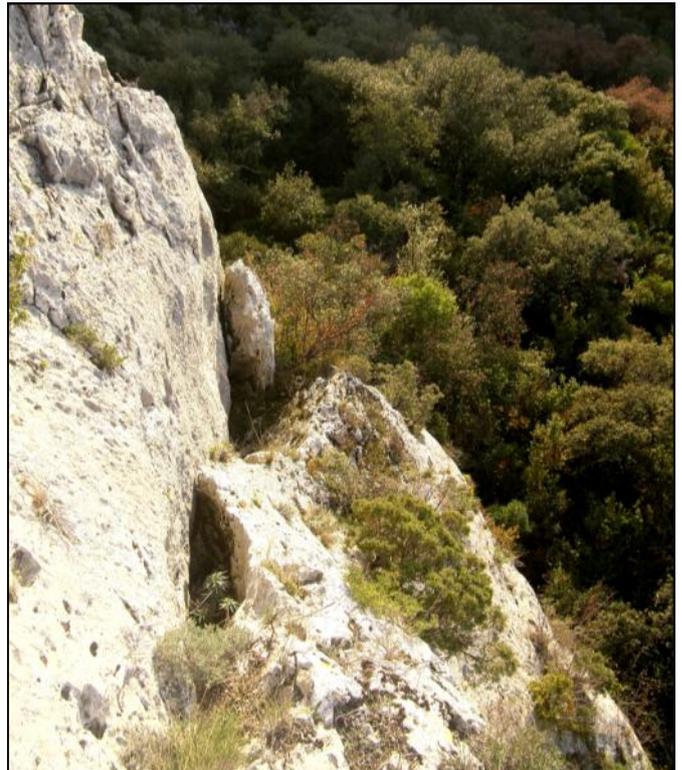


Après la fin du sentier tracé par les chasseurs, il faut suivre de vagues traces dans 200 m de végétation dense avant d'arriver au sommet du rocher où il faudra descendre une vire étroite et escarpée (Cl. F. Hay).

Accès au gouffre

A Orgon, il faut prendre la D24b en direction d'Eygalières. A 3km du village, prendre sur la gauche la piste partant en direction du Mas des Gavots, marquée par des panneaux de randonnées pédestres. Au bout de 2 km, 300 m après l'entrée du Mas, prendre encore à gauche un sentier qui se perd. Il faudra cher-

cher de vagues traces dans la végétation pour arriver au sommet du rocher où s'ouvre la cavité et de là, descendre une étroite vire exposée pour arriver au gouffre.



La vire donnant accès au gouffre, lequel s'ouvre par une petite galerie non visible de ce point de vue (Cl. F. Hay).



Le point clé de la vire, un petit passage de 3 m nécessitant une main courante. Comment fut découvert le gouffre?

Description

En fait, hors le GERSI, d'autres spéléologues ont pu retrouver le gouffre. C'est ainsi que trois croquis d'exploration sont à notre disposition, mais aucune situation précise. Vu son accès difficile, on se pose aussitôt la question : comment a pu être découvert ce gouffre ? Son orifice peu évident, dans une vire peu accessible, ne peut être vu que lorsqu'on arrive dessus ; il est impossible à voir du haut ou du bas de la falaise. A-t-il été découvert par un berger à la poursuite d'une chèvre particulièrement agile et aventureuse?

Dès l'entrée de très nombreux spits anciens sont visibles sur la paroi, la plupart inutilisables du fait de la rouille. On accède au puits par une petite galerie de 2m de long qui s'est creusée à la faveur d'une fracture de décollement de la falaise. Le puits de 21 m, de bel-

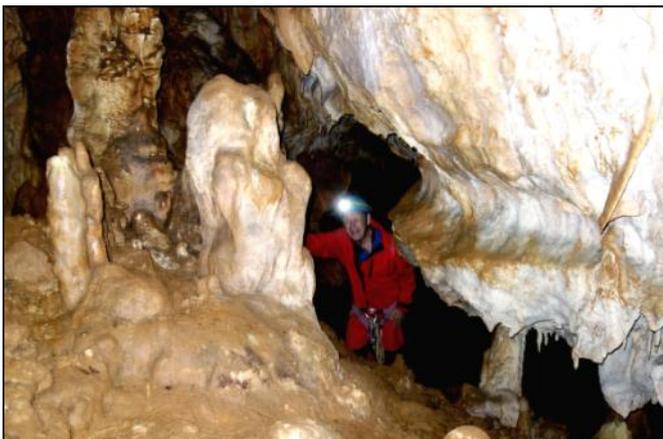
les dimensions, est entièrement en contre-paroi. Il débouche dans une galerie de 3 m de large et d'une hauteur variant de 3 à 5 m, coupée au bout d'une vingtaine de mètres par des piliers stalagmitiques.



La petite galerie d'entrée, invisible du haut, qui accède au puits descendu en contre-paroi.



Piliers stalagmitiques coupant la galerie à 20 m du puits.



Quelques mètres plus loin, on arrive au point bas de la galerie, où on devine un ancien point d'absorption aujourd'hui obstrué par l'argile. D'ailleurs, on ne trouve pas de cailloux roulés comme mentionné dans la description de Le Couppey de la Forest. Cependant ces explorateurs avaient trouvé une flaque d'eau, ce qui est en accord avec la nature argileuse du sol. Je ne crois pas au succès d'une tentative de désobstruction.

Une dizaine de mètres plus loin, on aboutit à un conduit remontant d'une douzaine de mètres de dénivellation, dont la partie haute est abondamment décorée de jolies formations stalagmitiques.

Au bas du puits d'entrée, une chatière donne dans une petite salle basse sans suite et un laminoir remontant donne accès à un puits de 6 m se continuant par une galerie d'une dizaine de mètres.

Cette petite cavité, d'une exploration agréable reste, malgré ses dimensions modestes, exceptionnelle pour le massif des Alpilles.

Exploration du 17 décembre 2016

Gérard Acquaviva, Paul Courbon, Frédéric Hay.

Crédit photos : Gérard Acquaviva et Frédéric Hay

Topographie : Frédéric Hay

BIBLIOGRAPHIE

[1] E.A. MARTEL, 1928, La France Ignorée, sud-est de la France, chapitre VI, p. 112 et 122

[2] Frédéric MISTRAL, 1879-1886, Lou Tresor dóu Felibrige, Remondet-Aubin, Aix

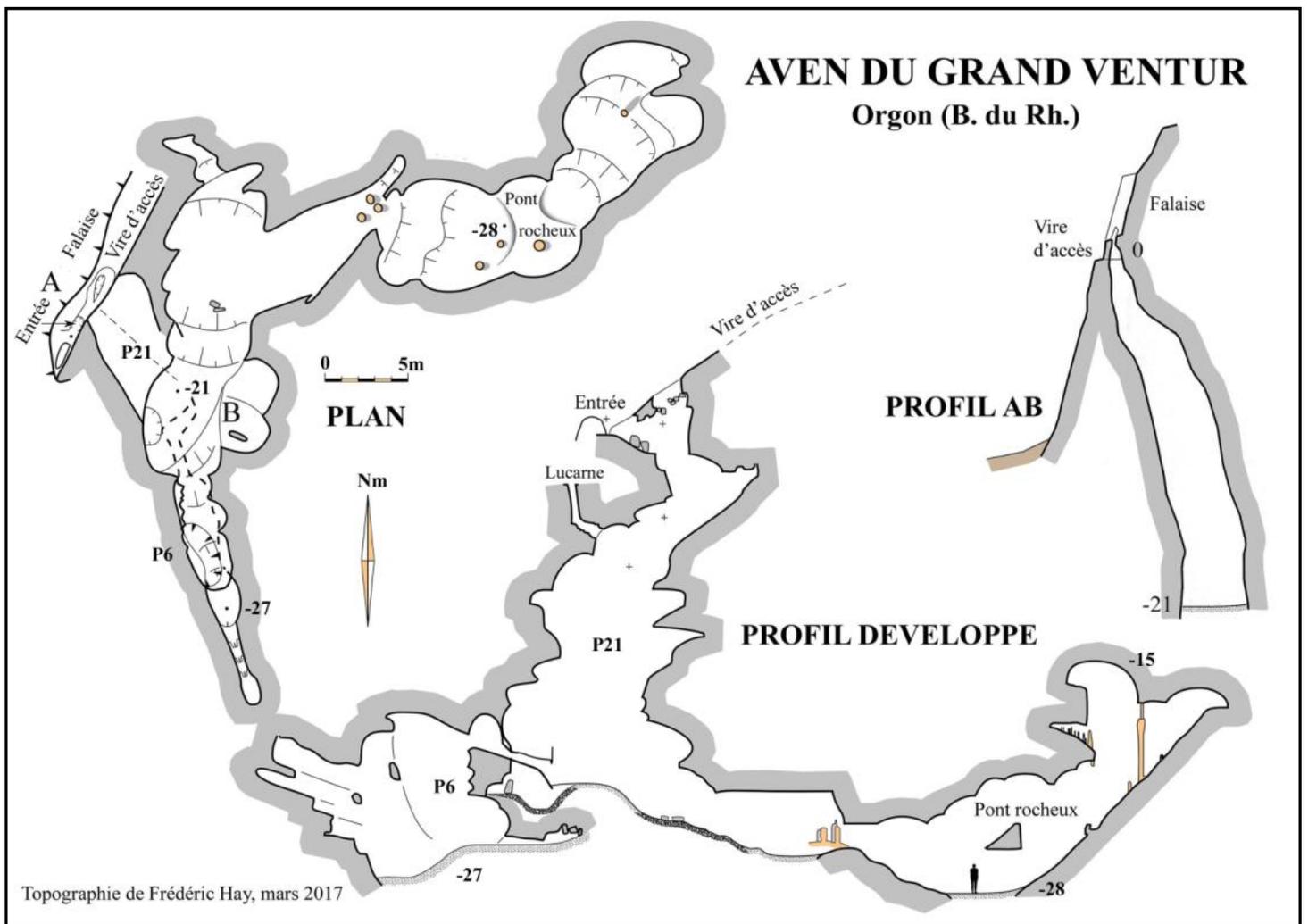
[3] Xavier de FOURVIÈRE, 1902, Lou Pichot Tresor, Aubanel, Avignon

[4] G.E.R.S.Istres, Bull. spécial année 1983, p.15-16



La jolie ornementation de la salle remontante terminale.





Témoignages d'explorations « très » antérieures à la notre.
Ce Joly n'est pas le grand Robert !

